

# Mythologie, Paris, 1627 - VI, 02 : De Phaëton

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 01 : De Phaetonte](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 01 : De Phaethonte](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*  
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[61-62\] : De Phaëton](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 01 : De Phaëthon](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie* Paris, 1627 - VI, 02 : De Phaëton, 1627

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1180>

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Format in-fol  
Langue(s) Français  
Pagination p. 537-544

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Phaéton](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

## De Phaëton.

## CHAPITRE II.

**P**HAËTON fut fils du Soleil & de la Nympe Clymene: le quel ne voulant en rien ceder à Epaphe fils de Iupin; & se vantant vn iour d'estre fils du Soleil, Epaphe, fils d'Io, luy reprocha qu'il s'en glorifioit à fausses enleignes. Ainsi le tesmoigne Ouide au 1. des Metamorphoses: Genealogie de Phaëton.

*En fin on commença dès lors à reputer  
Et croire Epaphe fils du grand Dieu Iupiter,  
Les villes mesmement luy font cet honneur ample,  
Que par autel commun les joindre en mesme temple,  
Alors avecques luy Phaëton contendoit,  
Et d'age & de valeur en rien ne luy cedoit,  
Phaëton auoit pris de Phœbus geniture;*

*Or il auint vn iour qu'Epaphe d'aventure  
L'ouyt d'un fier propos ses honneurs proferer,  
Osant bien son lignage au sien accompagner.  
Epaphe longuement cet outrage n'endure,  
Ains repartant soudain; O folle-creature,  
Tu crois ta mere en tout, & es tant abusé  
Que de t'enorgueillir d'un pere supposé.  
Lors Phaëton picqué vient à rougir de honte,  
Et d'un teint vergongneux sa cholere il surmonte,  
Sen allant auertir sa mere Clymené  
Des brocards d'Epaphe qui l'a si mal mené.*

C'est ce qu'écrit aussi Zézés en la 137. histoire de la 4. Chiliade, Mais Paulanias en l'Estat d'Attique s'oustitue que Phaëton nasquit de l'Aurore & de la semence de Cephale, ce que tesmoigne aussi Hesiodé en sa Theogonie. Or la Fable dit que Phaëton ne pouuant supporter les reproches d'Epaphe, alla faire ses plaintes à sa mere Clymene, s'excusant de ce que nonobstant qu'il eust le coeur assis en si bon lieu qu'il n'eust pas accoustumé de se laisser brauer, neâtmoins il estoit party d'avec luy sans passer plus outre, imputant cette faute à ie ne sçay quelle vergongne qui l'auoit come transporté hors de soy-mesme: & la supplia tres-humblement de le vouloir asseurer si ce qu'on disoit de sa naissance n'estoit point imposture & chose feinte, ayant esté dès son berceau nourry & abreuué de cette opinion qu'il estoit engendré du Soleil. Là dessus sa mere luy iure par son serment (à sçauoir, par le nom mesme du Soleil espandant ses rais par tout le

Conseil  
de mère  
mal-ai-  
sée, ex-  
cuté par  
son fils  
jeune de  
sens.

Palais du  
Soleil.

Arrivée  
de Phaë-  
ton vers  
le Soleil.

Sa requê-  
ste.

monde) qu'il estoit vray & legitime fils du Soleil: vstant mesme de cette execration: Que si elle disoit autre chose que la verité, elle desiroit de iamais ne voir la clairté d'iceluy. Et pour l'en mieux assurer, l'exhorta de l'aller trouver, & scauoit s'il luy feroit cet honneur de l'auoir. Phaëton sur cette assurance s'achemine vers le Palais du Soleil aux Cieux; Palais richement diapré, reluisant d'or & d'azur de tous costez, garny de toutes sortes de perles & pierreries, esclattans d'une lueur insupportable à l'œil humain. Il estoit couuert d'yuoire, & le portail d'argent, fait d'un ouurage incomparable. Vulcan y auoit graué tout le circuit de la grand mer, en laquelle on voyoit iouer & s'esbaudir toutes les diuinitez marines: Triton avec sa trompe, Prothee se desguisant en telle forme qu'il luy plaist: Ægæon à cent bras luttant avec les balaines; Doris avec ses filles Nymphes marines, dont les vnes passoient leurs temps à fendre l'eau de leurs bras doüilletts, & s'esgayer au milieu des ondes: les autres estoient montees sur vn rocher, où elles espuroient leurs cheueux avec les mains, & les seichoient au Soleil; les autres cheuachoient des poissons. D'autre costé tout le rond de la terre y estoit si naïfement pourtrait, qu'on y voyoit; hommes, villes, riuieres, forests, bestes, Nymphes boscageres & montagnardes, & lieux champestres, ainsi qu'en vn beau paisage. Mais sur toutes autres œures diuines, paroïsoit le Ciel, orné d'une infinité de beaux luminaires & flambeaux, brillans d'une si vifue splendeur, que Phaëton arriué demeura si surpris, qu'il commença d'entrer en quelque defiance de son origine, veu que ses yeux n'estoient suffisans pour soustenir cette diuine clairté. Il void de loing Phœbus, vestu de pourpre, assis en grande & venerable majesté sur vn throsne luisant & cloüé de pierreries, ayât pour Asses- seur à droit & à gauche, l'An, les Mois, les Iours, les Heures, les saisons de l'annee, le Printemps portant sur sa teste vne couronne de fleurs, l'Esté enuironnant son chef d'une couronne d'espis de bled, l'Automne montrant ses membres barboüillez de la vandange qu'il venoit de fouller, l'Hyuer tremblottant de froid, garny d'un gros & rude poil blanc herissé. Au milieu d'eux estoit le Soleil, qui dès qu'il apperceut Phaëton n'osant approcher plus prés, luy demâda la cause de sa venue: auquel il fit vne tres-humble requête: Que s'il estoit ainsi qu'il le peust à bons tiltres appeller Pere, il luy pleust luy donner certain tesmoignage par lequel il peust infailliblement connoître qu'il fust son fils, afin que ce scrupule ne l'arrestast plus à l'auenir. Là dessus le Soleil, pour luy donner libre accez, se despoüillant d'une bonne partie des rais qui l'enuironnoient ordinairement, le fit approcher de luy, & l'embrassant luy en donna telle assurance qu'il vouloit, l'accertenât qu'il estoit sans doute son vray fils, & pour plus grande confirmation, luy iura par le Styx (serment ordinaire des Dieux) de

luy donner tout ce qu'il luy demande oit. Phaëton bien fier de cette offre le supplia luy permettre de pouuoir seulement vn iour manier ses cheuaux & son carrosse avec l'administration de la lumiere. Phœbus oyant cette demande, extrêmement fasché en son cœur du serment qu'il auoit faict, & ne pouuoit retracter, veint à luy remonter le grand hazard qu'il y auoit en cette entreprise surpassant ses forces; entreprise que les Dieux mesmes n'estoient pas suffisans d'exécuter; tant en falloit que luy, mortel & ieune, en peult cheuir à son honneur: joint que luy-mesme se trouuoit bien embesongné à tenir le droit chemin, & empescher ses Cheuaux de fouruoyer, à cause du danger extreme qu'il y auoit de prendre vne route pour l'autre, & que de deux voyes, l'une estoit si haute, que quand il venoit en montant à mont, à contempler en bas la mer & la terre sous luy, il se trouuoit tout faisi d'effroy: l'autre estoit plus basse, mais non moins perilleuse: si que quād il venoit à descendre, sa sœur Thetis auoit grand peur qu'il ne se laissast, faute de bonne guide, precipiter au milieu de la mer. Après il luy remontre le continu el mouuement & reuolution du Ciel, tirant après soy si grande quantité d'estoilles; la peine & difficulté qu'il y auoit de trauffer les douze signes du Zodiaque: la hauteur & fascheuse charge que c'estoit d'entreprendre la conduite de Cheuaux si rebours que les siens, vomisāns flammes & feu par la bouche & nareaux. Somme il employa verd & sec pour le detourner de ce dessein, tant par aduertissemens que par prieres: mais plus il taschoit de l'en detourner, plus il luy accroissoit cette temeraire enuie: ses paroles, les conseils, les remonstrances, les prieres estoient autant d'alumettes pour attiser dauantage ce feu qui brusloit desia dedans son ame. En fin voyant qu'il ne gaignoit rien, il luy octroye sa demande, & le mene voir son chariot. Ce chariot auoit l'aissieu, les limons & les rouës d'or fin, & les raids d'argent, enrichy de pierres de grand prix. Les Heures vindrent à son commandement attelles les Cheuaux à ce chariot dès que le iour commença de paroistre. Phœbus voyant son fils prest à monter, luy donne auis du moyen qu'il deuoit tenir en la conduite de ses Cheuaux, lesquels auoient plus besoin de mors & de frain que d'esperon, ou de fouët: n'estans d'eux mesmes que trop prompts: Puis luy adresse le chemin qu'il deuoit exactement suiure, sans monter trop haut: d'autant que ce faisant il enflammeroit les Cieus, ny descendre trop bas, pource qu'il embraseroit la terre: restoit donc à suiure la voye du milieu pour la plus seurte. Mais le ieune homme bouillant & temeraire, ne tint pas beaucoup de conte de cet auis. D'autre costé ses cheuaux connoissans bien que ce n'estoit pas la main accoustumee qui les guidoit, n'eurent pas si tost commencé de fendre l'air, que sentans cette main si legere, ils se mettent au grand galop, & n'obeissans ny à bride ny à guide, laissent

\* Trop inconfiance, & surpassant les forces humaines.

Accroissement du Soleil.

Exemple singulier de la temerité des hommes.

Phaëton  
égaré.

leur route ordinaire, & s'en vint à l'abandon où leur courage ardent les transporte. Voila nostre nouveau Carrossier bien en peine, car il ne cognoist plus ne voye ne sentier; il a beau tendre la main à ses Cheuaux, il a beau leur tenir la bride courte & serrée, ils ne connoissent point sa main. Il void les plus froids signes celestes s'eschauffer, à son approche, voire s'embraser. Il regarde cette grande estenduë de Ciel qu'il laisse derrier luy: il sçait aussi qu'il luy en reste beaucoup d'auantage pour paracheuer sa course, il ne sçait s'il doit tenir les rênes lasches, & n'a la force bastant de les retenir, le pis est qu'il ignore les noms des Cheuaux. Il void tant de signes au Ciel, tant d'animaux au Zodiaque, dont la plus grand part est monstrueuse, entre autres il rencontre le Scorpion, contournant sa queue & ses bras en arc, & de son corps faisant deux signes qui sembloient menacer Phaëton: si qu'il en prend telle espoüente qu'il laisse choir les rênes de ses mains. Quand les galands se voyent la bride aualee, ils prennent le frein à belles dents, vont & viennent où bon leur semble sans empeschement hors de l'orniere accoustumee, roulans leur chariot, tantost en haut, tantost en bas, de façon qu'en peu de temps la plus grand partie du Ciel fut en feu. La Terre ne fut pas la dernière à s'en sentir. Le hasle boit toute son humeur, l'herbe se flailtrit, les feuilles se haussent, les bleds sont consumez, les villes reduites en cendre, les forests & montagnes deuetrees; les eaux tarissent, les Nymphes se desolent pour la perte de leurs boscages, riuieres & fontaines. Alors les Mores furent si bien eschauffez en leur sang, que depuis ils ont toujours esté noirs. La Meisecha entierement, reserue quelques trous cauerneux qui retindront vn peu d'eau, où les poissons se lauuerent, non sans peine: Neptuns'efforça plusieurs fois de leuer le nez hors de l'eau, mais l'ardeur insupportable qu'il sentit, luy fit faire la cane. Bref toute la terre se creuilla & s'entr'ouure, & par les fentes la flamme penetrant iusqu'aux E. fers, donna l'espoüente à Pluton & à sa Proserpine. La Terre se voyant en si piteux estat, fait sa plainte à Iupiter, le suppliant, que si pour quelque meffait elle estoit digne d'vne punition si estrange, il luy pleust la consumer tout à coup, sans la detenir plus longuement en cette langueur, & pour l'induire plus aisément à pitié, luy montre sa bouche tant hailee de la vapeur de l'air, qu'elle ne la pouuoit plus deserter, ses cheueux tous rostis & enfumez, ses yeux grillez, & le visage tout machuré. Elle luy remontre le deuoir qu'elle auoit fait de rapporter son fruit, de l'herbe pour la nourriture du bestail, du bled pour les hommes, s'exposans en toutes saisons à l'eau, au froid & autres iniures de l'air: & de produire de l'encens pour en faire des parfums de bonne odeur aux Dieux souuerains. Après telles & autres remonstrances, Iupiter esmeu de ce desordre qu'il voyoit au Ciel, en la terre & en la mer, voulut ramasser quelques

Le Ciel  
est en partie  
consumé par  
feu.

La Terre.

La Mer.

Les E. fers.

Requise  
de la Terre  
à Iupiter.

nués

nuës pour les faire fondre en bas afin d'esteindre le feu, mais il trouua que la flamme les auoit desia toutes deuorees. Il eut donc recours aux tonnerres, & à la foudre, qu'il eslança si rudement, que le Chariot, le chariot, & tout l'attelage fut dissipé en pieces, & par ce moyen le feu cessa. Phaëton ainsi foudroyé fut long-temps tourbillonnant en l'air, & en fin precipité vers les monts Pyrenees, où l'Eridan prend sa source: on l'appelle auioird'huy le Pau. Les Nymphes prindrent son corps, & le mirent en vn tumbeau taillé de pierre, sur lequel elles firent grauer cet Epitaphe:

*De Phaëton voicy la sepulture,  
Qui bien qu'il soit mort par triste auenture,  
En conduisant le beau char paternel,  
Pour son haut cœur a renom eternal.*

Le feu  
cette par  
la mort  
du Char-  
iot.

Son Epi-  
taphes.

Phœbus eut tant de regret à la mort de son fils, qu'il fut vn iour entier sans vouloir departir au monde sa lumiere accoustumee. Sa mere d'autre part deschirant ses habillemens se mit en chemin toute esplorée pour recouurer au moins les os de son fils, qu'elle trouua finalement enseuelis en vne terre estrangere. Les Heliades, sœurs du defunct, pleurans leur frere iour & nuict, sans admettre aucune consolation, & couchees sur sa tombe, sans en vouloir departir, furent en fin transformees en Peupliers: & leurs larmes en ambre-iaune, suiuant le tesmoignage d'Ouide au 2. des Metamorphoses:

Regrets  
sur la  
mort de  
Phaëton.

Meta-  
morpho-  
se de ses  
sœurs.

*Dés lors iusqu'à present de ces arbrisseaux file  
Mainte larme luisante, & en gomme distile,  
Dont l'ambre est façonné d'usage nomparsil  
Lors qu'il est endurcy des rayons du Soleil,  
Que les eaux d'Eridan reçoient & transportent  
En Italie, afin que les Dames le portent.*

Cycne Roy de Genes, parent de Phaëton à cause de sa mere (autres disent fils) en porta tel dueil, qu'il quitta son Royaume pour pleurer le delastre de son parent & amy, tant qu'il fut aussi luy-mesme transformé en vn oyleau de mesme nom (Cygne communémēt, lequel de crainte qu'il a de sentir derechef pareille ardeur, se tient dedans lelement cōtraire au feu, & hante les riuieres & pays marécageux. D'autre costé Phœbus fut tant indigné de l'outrage qu'il auoit receu en la personne de son fils, qu'il se delibera de ne plus communiquer sa clarté à personne, quittant la charge, & de Cheuaux & de chariot à qui vouldroit & pourroit s'en acquitter: iusqu'à tant que tous les Dieux s'assemblerent pour le venir supplier de ne vouloir priuer l'Vniuers de la lumiere dont il ne se pouuoit passer. Iupiter mesme s'excusant du mieux qu'il pût, le pria de poser sa colere, & retourner à sa fonction ordinaire; dont il ne voulut rien faire, iusqu'à ce qu'avec les prieres il eust entremeslé des menaces. Alors il reprit ses Cheuaux & les

neCycne  
Roy de  
Genes.

Indigna-  
tion d'A-  
pollon,  
pour la  
mort de  
son fils.

Liure 4.  
chap. 11.

harnacha, deschargeant sur eux vne partie de sa colere, & leur reprochant la mort de son fils, paracheua (dit Lucrece au 5. liure) sa carriere encomencee. Au reste Artemidore Ephesien dit que les Celtes (c'estoient anciennement ceux qui sont entre la Garonne & la Seine) tenoient pour certain que l'ambre ne veint pas des larmes des Helietes, mais bien de celles d'Apollon, lors que fasché de la mort de son fils Esculape il se retira en la plage Septentrionale, vers les Hyperborees, estant fort irrité contre Iupin son pere. D'autres veulent dire que cela auint lors qu'il fut chassé du Ciel à cause de la mort des Cyclopes, & contraint de se mettre en seruitude. Quelques-vns croient que Phaëton fut ainsi nommé depuis cet embrasement, & qu' auparauant il s'apelloit Eridan, duquel la riuere susdite porta le nom.

Mythologie de Phaëton.

¶ Voila les contes que les Anciens nous ont laissé en leurs memoires quant à Phaëton. Phaëton est dit fils du Soleil & de Clymene, d'autant qu'il est cette ardeur & inflammation qui prouient du Soleil; car le verbe *Thaërbo* duquel il est extrait signifie ardre. Clymene est sa mere, c'est à dire l'eau, car ce mot vient de *Klyo* signifiant ondoyer. Or Anaxogoras & Heraclite ont estimé que les estoilles soient ignees, & nourries des vapeurs que le Soleil par la force de ses rais attire de la terre, & quand ces vapeurs viennent à s'enflammer, alors la chaleur est vehemente, ce qu'on espreuve en Esté. Car quant les vapeurs de la terre s'espaississent, & lors que le Soleil les eschauffe (ce qui auient principalement quand le temps se prepare à la pluye) alors on sent vne grande chaleur, & presque intolerable. Voila comment c'est que Phaëton est fils du Soleil & de Clymene, c'est à dire l'ardeur des vapeurs que le Soleil eleue en haut. Les autres le font fils de Cephale & d'Aurore, parce que Cephale, qui signifie le chef ou la teste (duquel l'Aurore fut fort amoureuse) se prend pour le Soleil mesme, chef & Prince de tous les astres; car l'ardeur que nous sentons, vient de la force du Soleil au moyen de son cours. On dit qu'il impetra de gouverner vn iour le chariot de son pere, pource que cette ardeur s'elband par l'vniuers, & bien souuent touche de sa chaleur beaucoup de Prouinces si viuement qu'elle y gaste & brusle tout. Car i'estime quant à moy que cette Fable nous represente vne extreme secheresse, ou bien vne chaleur extraordinaire & excessiue qui auint en quelque annee pour la conjunction de quelques planetes, le Soleil se trouuant sur la fin de Septembre en la derniere partie du signe de la Balance; c'est pourquoy les Anciens feignent que Phaëton deuant qu'arriuer au Scorpion, se sentit surpris d'une extreme frayeur, qui luy fit choir de ses mains les resnes de ses Cheuaux. Il s'esgara principalement en cette partie du Zodiaque qui est la derniere de la Balance vers le Scorpion; ce chemin s'appelle

Cephale mignon de l'Aurore.

Cause de chaleur excessiue.

Voye-brullee, & contient dix degrez de costé & d'autre. Car quand le chariot du Soleil fut attriue en tel endroit, & que neantmoins la chaleur ne cessa point pour la briefueté des iours, on crût que le chariot du Soleil auoit quitté la route ordinaire, & de là print-on sujet de la Fable susdite. Elle ne nous designe donc autre chose qu'une excessiue secheresse prouenuë de l'assemblage & conionction de quelques estoilles errantes. Il chût vers le fleue du Pau, parce qu'après celle secheresse suit ordinairement vne rauine & lauisse d'eaux, ou quelque pestilence, ou tremblement de terre, ou cherté de viures. Testmoing en est cette chaleur desmesuree, & cette secheresse inotye, qui l'an 1242. saisit la France, la Grece & l'Italie, après laquelle en l'an suivant suruint vne si grande & horrible peste, que de dix mille hommes à peine s'en sauua-il vn. Il en est quelquefois auenu de mesme en Egypte & en Asie après vne secheresse extraordinaire, & rauissantes inondations & desbordemens d'eaux. Car durant l'Empire de Tibere Cesar douze villes furent en vne nuict englouties par tremblement de terre. Et Aniximandre par l'observation des estoilles predict aux Lacedemoniens non seulement la descente de quelques tempestes, mais aussi de vents sousterrains qui secoüerent estrangement la terre. Iupiter foudroya Phaëton, & le precipita dans le Pau, anciennement nomme Eridan, pource qu'au leuer d'Orion & de l'Eridan (signes celestes) on void ordinairement choir de grandes rauines d'eaux. Or fut-il atterré d'un coup de foudre, selon cette fiction, d'autant que les vapeurs de la terre, attirées par la chaleur en la plus haute partie de l'air, rangees à l'estroit par le froid qui les enuironne (car cette partie de l'air que les rais du Soleil n'eschauffent point par leur reuerberation, est la plus froide) engendrerent durant cette secheresse & firent esclatter des tonnerres, des esclairs, & des foudres, iusqu'à ce que finalement cette chaleur fust dissipée. Pour cette raison disent-ils que Iupin le ietta de son chariot en bas, & qu'il restablit ce qui perilloit par tel embrasement; car Iupin signifie quelquefois la chaleur, qui est la vie de tout ce qui peut viure, quelquefois l'Element ou feu brulant, quelquefois l'air, quelquefois l'esprit diuin: & après cette estrange inflammation & chaleur l'air venant à se rafraichir, recetra quand & quand, refioüit & regaillardit toutes choses ayans ame & sentiment.

Quelques-vns veulent dire que cette Fable est isuë de ce que Phaëton fut le premier qui s'occupa à la contemplation du cours & des effets du Soleil, & que mourant premier que d'en auoir acquis vne parfaite connoissance, le bruit courut qu'il auoit esté frappé de foudre: tesmoing en est Lucian en son Astrologie. Les autres estiment que les Anciens ont voulu par cette fiction donner à entendre, qu'il ne falloit pas mettre es mains des ieunes gens, ou de ceux qui n'ont

Est-ce qui  
le iusqu'à  
commu-  
nément.

Autres  
n'ont  
touché  
cette Fa-  
ble.

Scor-  
mal.

Raison  
de la Me-  
tamor-  
phose des  
Œurs de  
Phaëton.

Narratio  
histori-  
que.

aucune expérience le maniment des affaires importantes, ny le gou-  
uernement d'un Estat souverain: veu qu'il n'appartient à personne  
de commander ou seigneurier autrui, s'il ne precelle les autres en sa-  
gesse & conseil. Car ceux qui ont cōmis à des personnes, ieunes d'ans  
& d'uis, le regime de quelque Estat ou Republique, ont avec le  
temps reconnu qu'ils auoient faict vne lourde faute au grand hazard  
d'eux-mesmes, de leurs Estats, officiers, ou commis, & subjets. On  
adiouste que les sœurs de Phaëton porterent tant de dueil de leur fre-  
re, que par la misericorde des Dieux elles furent trāsformees en peu-  
pliers. Cela ne signifie autre chose, sinon que de l'humeur de la terre,  
& de la chaleur du Soleil naissent plusieurs sortes d'arbres & plantes:  
toutesfois quand la chaleur vient à surmonter la faculté de la matiere,  
elle n'est plus autrice de generation, ou bien de corruption. Mais le  
suc qui découle le dernier, ou des corps des animaux, ou des arbres &  
plantes, à cause de la force expultrice qui le fait sortir hors, est plus  
groslier: c'est pourquoy ils disent que l'ambre iaune se fit des pre-  
mieres larmes de ces peupliers tout fraichement nommez. D'au-  
tres ayment mieux accommoder cecy à l'histoire, car il n'y a Fable  
qui n'ait pour fondement quelque partie de verité. Zezès en sa cent  
vingt-septiesme histoire escrit que Phaëton fut fils d'un certain  
Roy, qui se proumenant en chariot, & conduisant luy-mesme ses  
Cheuaux le long de Pau, chût dans la riuere & se noya, dequoy ses  
sœurs eurent si grand regret, qu'elles deuidrent toutes stupides, &  
pourtant le bruit courut qu'elles auoient esté changees en arbres.  
Aussi Plutarque en la vie de Pyrrhe, dit que Phaëton fut après le de-  
luge le premier Roy des Thesprotiens & Molosiens. Les autres sou-  
stiennent que le sujet de cette Fable veint de ce que quelque grande  
comete de la nature du Soleil, se dissoluant en quelques contrees, y  
produisit vne chaleur insupportable. Car la nature de la Comete est  
telle (soit elle vne vapeur amassée autour des estoilles, ou que de soy-  
mesme estat bien longue, elle vienne à brusler & ardre peu à peu, soit  
qu'elle s'engendre de quelque autre cause) qu'il s'en ensuit vne seche-  
resse & vne chaleur excessiue, avec disette d'eaux: d'autant que les  
vapeurs de l'air sont plus promptes à s'enflammer en l'air, qu'à fondre  
en eau. Quant à ce qui concerne les mœurs, les anciens ont voulu ra-  
baisser l'orgueil de quelques-vns, qui pleins de presumption se sont  
accroire des merueilles, ne pensent pas que rien leur soit impossible,  
& à cause de leur grade & qualité, ou de la noblesse de leur sang, cui-  
dent tout sçauoir: laquelle arrogance perd beaucoup de personnes,  
ou pour le moins les fait rougir de honte en beaucoup de bōnes com-  
pagnies. Voila ce qu'il est besoin de connoistre touchant Phaëton:  
s'ensuit l'Aurore ou Aube du iour.